

„ Par le partage de la Pologne & la prise de possession du roi , l'évêque de Warmie perdit une grande partie de ses revenus. Ce prélat , que Frédéric aimoit beaucoup , étant venu en 1776 , lui rendre ses devoirs à Potsdam , le monarque lui dit : *il est impossible que vous m'aimiez*. L'évêque répondit qu'il n'oublieroit jamais les devoirs d'un sujet envers son souverain. „ Pour moi , dit le roi , „ je suis vraiment votre ami , & j'ai beaucoup compté sur votre amitié. Si St. Pierre „ me refusoit un jour l'entrée du Para- „ dis , j'espère que vous auriez la bonté de „ m'y porter sous votre manteau , sans que „ personne s'en apperçoive „. *Cela sera difficile* , reprit l'évêque , *car votre Majesté me l'a tellement rogné que je ne pourrai jamais y cacher de la contrebande*. Le roi se mit à rire & prit fort bien la plaisanterie.

„ Soupant un jour avec l'abbé Bassiani , un des Italiens qu'il avoit souvent auprès de lui , Frédéric lui dit : „ Quand vous aurez obtenu la tiare (car je ne doute „ point que vos vertus ne vous la procurent un jour) comment me recevrez „ vous , lorsque j'irai à Rome pour vous „ rendre mes hommages „ ? *Je dirai* , répondit l'abbé , *qu'on laisse entrer l'aigle noir , afin qu'il me couvre de ses ailes , mais en même tems je me garderai de son bec*. „

„ Un Anglois causoit un jour avec le roi de Prusse sur les débats du parlement d'Angleterre. Frédéric , se plaignant du peu de ressort de l'autorité royale dans le royaume Britannique , dit : *Oh ! si j'étois roi d'Angleterre*. . . . Sire , dit l'Anglois en l'interrom-